



Publié sous les auspices de la SOCIÉTÉ D'UTILITÉ PUBLIQUE D'AIGLE

AIGLE
ET SES ENVIRONS

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
<i>Description d'Aigle</i>	1
<i>Environs et promenades</i>	7
<i>Excursions et ascensions</i>	11
<i>Notice botanique</i>	27
<i>Notice vinicole.</i>	30
<i>Distances en heures de différentes excursions. . .</i>	31
<i>Tableau météorologique</i>	32

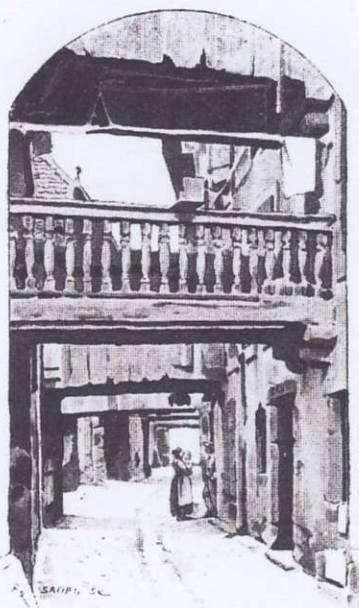


AIGLE

*

La petite ville d'Aigle, à huit lieues de Lausanne, est située à l'endroit où la vallée des Ormonts, s'élargissant en forme d'estuaire, débouche dans la plaine du Rhône, à peu près à égale distance de la brèche de Saint-Maurice et de l'extrémité orientale du lac Léman. Le massif des Tours d'Aï, que prolonge vers le Rhône le rameau des Agittes, la domine au nord ; au sud, la colline de Plantour et les dernières pentes du Chamossaire viennent mourir dans la plaine, au pied même de son vieux château.

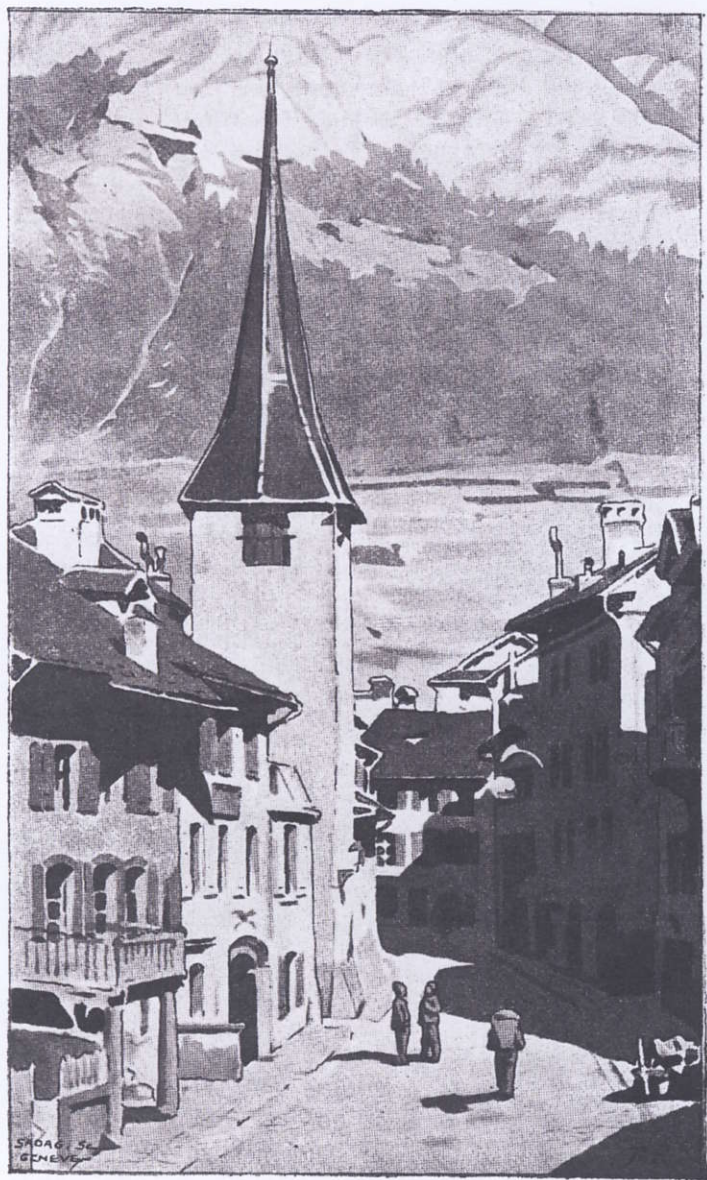
Assise ainsi entre plaine et montagne, avec une large ceinture de vignobles qui, ondulant d'un coteau à l'autre, vont se confondre avec le vignoble d'Yverne, la ville s'est d'abord développée le long de la route du Simplon, qui court de Lausanne à Saint-Maurice et remonte le Rhône. C'est cette route que suit le touriste venu de l'extrémité du lac, et qui se rend à Aigle en longeant le pied des coteaux d'Yverne. Dès qu'il a traversé la Grande-Eau, rivière ou torrent qui descend des Ormonts, il remarque à sa droite une



longue prairie, les Glariers, champ de foire, de fête et de tir. La rue étroite et sombre où il s'engage forme une légère courbe d'un kilomètre et demi : c'était autrefois la seule rue de la ville, ou du moins du Bourg, comme on appelle encore l'agglomération urbaine pour la distinguer des autres quartiers ; ce n'est même plus aujourd'hui l'artère principale. La vie et la circulation se sont transportées dans la large avenue qui, de la gare du chemin de fer, monte du côté des Ormonts et du Grand Hôtel des Bains, et croise la rue du Bourg à la place du Centre. Tout un quartier s'est ainsi élevé, en quelques années, au milieu de jardins et de vergers, qui lui donnent l'aspect riant, mais banal, des villes modernes. Le Bourg a du moins pour lui les vieux souvenirs : en suivant la rue morte, par delà la place du Centre, nous arrivons à une petite église où Guillaume Farel prêcha la Réforme en 1529, avec moins de succès, du reste, que ses auxiliaires les conquérants bernois, qui, en enlevant d'un seul coup le Pays de Vaud au duc de Savoie, l'arrachèrent au catholicisme.

A quelques pas de l'édifice historique, qui appartient aujourd'hui à la communauté protestante de langue allemande, se dresse, depuis quelques années, une église catholique sous l'invocation de Nicolas de Flue, de pacifique mémoire ; elle marque donc moins le retour offensif des anciennes dissensions religieuses qu'un appel à la fraternité des cultes et des âmes.

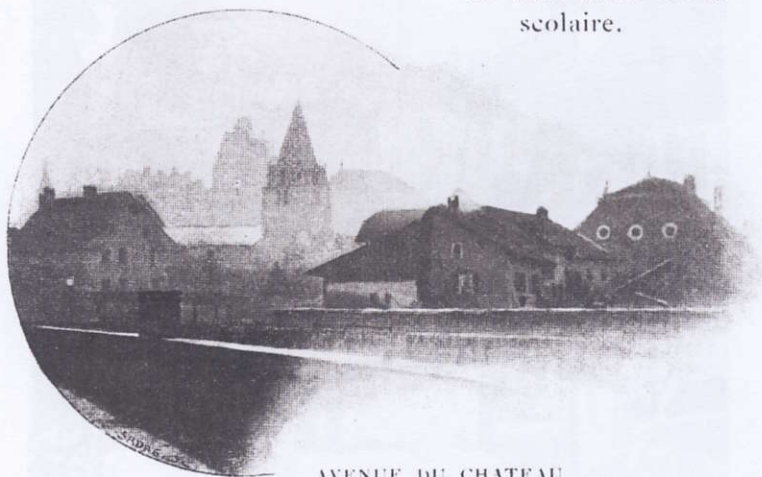
Un seul édifice, à un jet de pierre de la place du Centre, se trouve dans l'axe de la ville moderne, sans lui appartenir du reste : c'est l'hôtel de ville, où siègent les autorités communales. Ce gros bâtiment carré borde la place du Marché, qu'ombragent des peupliers et des platanes. La situation de la ville, à la rencontre de la vallée des Ormonts et de celle du Rhône, le voisinage du Valais, assurent à son industrie et à son



ÉGLISE PROTESTANTE ALLEMANDE

commerce de nombreux débouchés. Rien de plus animé que l'aspect de la place, les jours de marché ; dans le va-et-vient incessant de la foule, le chapeau à corne des campagnardes vaudoises fraternise avec la coiffé valaisanne, bordée de tulle et relevée d'une gance en or ; la robe élégante des citadines d'Aigle frôle la courte jupe de milaine des montagnardes.

La place du Centre est le rendez-vous des badauds ; la place du Marché est le vrai centre, le cœur de la ville. Outre l'avenue des Ormonts, prolongement de l'avenue de la Gare, plusieurs artères rayonnent de là, entre autres la rue du Collège, que bordent l'Eglise évangélique libre et le grand bâtiment encore neuf où on a réuni les écoles primaires, une école industrielle, un collège latin et une école supérieure de jeunes filles. Le murmure apaisé de la Grande-Eau, qui coule à deux pas de là, se mêle aux bourdonnements confus de cette vaste ruche scolaire.



AVENUE DU CHATEAU

L'avenue du Château part également de la place du Marché. C'est dans son genre une promenade « sous

les Tilleuls », qui aboutit au Cloître, le plus vieux quartier, le noyau primitif de la ville. A l'entrée du faubourg délaissé, que la foule des fidèles anime encore chaque dimanche à l'heure du culte, s'élève une grande église romane, autrefois sous la dépendance de l'Abbaye de Saint-Maurice, affectée depuis la conquête bernoise au culte protestant dit national. Le Cloître est dominé par le formidable donjon du Château, qui se dresse au haut d'une éminence; les tourelles latérales sont masquées par un superbe bouquet de noyers. C'est au Château que siège le Tribunal criminel du district. Dans la grosse tour carrée, qui sert aujourd'hui de prison, a résidé jusqu'à l'affranchissement du pays de Vaud, en 1798, le gouverneur ou bailli bernois, que les populations tremblantes confondaient parfois avec le *bon Dieu*, dans les années de servitude et de dépression morale, où le patriote Davel était condamné par les siens comme un traître.

La localité devait être habitée à l'époque romaine, comme le témoignent les restes d'aqueduc, les médailles, les débris de poteries et de briques découverts dans les vignes qui entourent le Château. On a même mis au jour des tombeaux celtiques sur le plateau de Vers-Chiez, à une heure du Château, entre Aigle et Ollon.

Divers groupes de maisons, plus ou moins importants, sont semés dans le voisinage immédiat du Bourg et du Cloître : le quartier dit de la Fontaine est situé sur la rive droite de la Grande-Eau, au pied des coteaux de Plan-d'Essert; celui de la Chapelle, au sud de la ville, s'allonge du côté de la colline de Plantour, à partir de l'endroit où la route du Simplon, se dégageant des dernières maisons du Bourg, file vers Saint-Maurice.

* * *



UN COIN DE LA FONTAINE

La ville, qui, du reste, n'a jamais été ceinte de murailles, a une population de 3,500 âmes. Elle est le chef-lieu du plus vaste district du canton de Vaud. Un torrent de la force de la Grande-Eau devait nécessairement faire naître sur ses bords des industries variées : chantiers de construction, scieries, meuneries, broserie, marqueterie, parqueterie, filature de laine et fabrique de draps, brasserie, en y joignant l'industrie hôtelière, florissante depuis qu'on a créé un vaste établissement de bains d'eaux salées et d'eaux mères; toutes ces branches d'activité restent cependant subordonnées à la culture du sol, à l'élevage du bétail et surtout au commerce des vins d'Aigle et d'Yverne, qui trouvent des débouchés dans toute la Suisse et à l'étranger. Les ressources intellectuelles ne sont pas moins appréciables; sans parler d'une librairie et de deux imprimeries, à l'enseignement officiel des écoles primaires et secondaires s'ajoutent des

institutions privées, telles que pensionnats, des sociétés de gymnastique, de fanfare, de chant, pour offrir à chacun, de la jeunesse à l'âge mûr, tout ce qui fait le charme, la noblesse ou la commodité de la vie.

ENVIRONS ET PROMENADES

Ce petit centre, complet en soi, n'a donc pas besoin d'emprunter l'étincelle au dehors pour être à sa manière et dans sa modeste sphère, un foyer rayonnant. Pour achever d'en faire le plus agréable des séjours, il faut le placer dans son cadre de prairies, de vignobles, de forêts et de montagnes, en face de cette Dent-du-Midi, dont la large dentelle de cimes piquées de neige, ressemble à une guipure gothique à la fois somptueuse et fine; au bord ou non loin d'eaux courantes qui s'étalent dans la plaine, énormes et silencieuses, ou descendent avec fracas de la montagne en flèches d'écume. Leur voix et leur haleine, qui bercent notre sommeil dans les nuits d'été, s'enflent parfois en temps d'orage, roulent comme un tonnerre lointain que répercutent tous les échos de la vallée. A cette basse formidable, la bise ou le vent du sud-ouest mêlent leurs notes aiguës. Tous les vents européens semblent parfois se donner rendez-vous dans ce carrefour alpestre; ils y rencontrent des souffles venus de moins loin, comme ce *föhn*, ce terrible « mangeur de neige », dont les brûlantes exhalaisons ne dépassent guère le lac Léman dans leur fugue vers le nord; ou des brises tout à fait locales, ce « sifflet de la Chenau », par exemple, qui descend chaque jour à heure fixe des gorges des Ormonts, et vient doucement expirer dans les rues. Quelquefois, la mêlée est terrible: c'est un vrai sabbat; le plus souvent, ce va-et-vient de souffles contraires n'est que le jeu capricieux d'esprits follets d'apparence volage, en réalité bienfaisants et fidèles comme

ces lutins dont parle la légende vaudoise ; grâce à eux, l'air est constamment fouetté et vivifié ; les sapinières voisines y mêlent leurs fortes senteurs résineuses, si salutaires aux poitrines faibles ; dans les plus brûlantes journées d'été, le souffle des hautes cimes vient rafraîchir les fronts abattus. La nature alpestre peut se montrer ailleurs sous une figure plus imposante, mais nulle part son âme n'apparaît plus charmante et plus lumineuse ; ici, elle a véritablement une voix, un regard ; elle respire, elle vous berce, elle vous parle !

Aigle, entre plaine et montagne, est à la fois toute la plaine et toute la montagne. Les sommets sont assez en recul dans le paysage, pour ne pas absorber toute l'attention ; ils se laissent oublier un moment ; on peut à volonté passer de la sensation de vastes étendues horizontales à celle de la hauteur. En une promenade d'une heure à peine, vous parcourez toute la gamme du pittoresque. Suivez, par exemple, la digue de la Grande-Eau par les Glariers et le bâtiment des Salines, affecté autrefois à l'exploitation du sel : vous verrez, en quelques minutes, le torrent de montagne qui traverse la ville avec un dernier sursaut de colère, s'apaiser en plaine et sourire derrière son rideau de peupliers, comme une rivière angevine. Quinze minutes plus loin, vous parvenez à un grand canal de dessèchement ; quelques vaches paissent sur ses bords : c'est Paul Potter, c'est la Hollande ! Continuez à suivre la rivière pendant cinq minutes, jusqu'à son embouchure dans le Rhône ; avant même d'arriver au fleuve, vous l'entendez gronder sourdement, par delà les aulnes, les saules et les bouleaux plantés le long de ses rives sablonneuses ; vous voyez reluire derrière leurs feuillages légers l'immense nappe d'eau moirée et fuyante.

Le promeneur pressé de rentrer, peut prendre la nouvelle route d'Illarsaz, qui le ramène à Aigle en

trois quarts d'heure. Mais si l'on a devant soi toute la matinée, ou si le soleil, à son déclin, est encore assez haut sur l'horizon, je préférerais remonter le Rhône jusqu'au Roc de Saint-Triphon, îlot abrupt au milieu de la plaine, et qui résonne tout le jour sous le pic et la marteline : ses carrières fournissent en effet le marbre noir dont est construite la tour carrée du château d'Aigle, ainsi que cette autre vieille tour qui surmonte encore le rocher solitaire.

Ce massif nous fait penser au Hartz, dont il semble la copie réduite.

Mais non, à cette heure-ci,

vous ne songez plus à

comparer, vous êtes

tout au spectacle, si le

soleil vient de se lever

derrière les pentes boi-

sées du Chamossaire :

toute la montagne pa-

rait ceinte d'une lu-

LA TOUR DE SAINT-TRIPHON

mière infiniment douce, d'un voile diaphane aux frissons d'azur où les lignes vibrent et se transfigurent comme dans une gloire.

Cette lumière virginale, d'une blancheur de fiancée, est moins prestigieuse encore que les reflets ardents du crépuscule. Toute la bordure de cimes qui clôt la plaine : Dent-du-Midi, Dent-de-Morcle, Muveran, et, par delà la brèche de Saint-Maurice, les glaciers du Trient, le cône du Catogne, les neiges pures du Velan, qui venaient de s'éteindre de concert avec le soleil, s'empourprent tout à coup de nouveau, comme si des rayons plus chauds et plus riches que ceux de l'astre disparu, tombaient sur eux d'un luminaire invisible. Adieu les *polders* ! la « douceur angevine » elle-même, qui vient de me sourire à travers les feuillages argentés, pâlit devant cet *alpenglühn* qui embrase les neiges éternelles.



Vous cherchez un belvédère pour voir ce même spectacle ? Aigle vous en offre deux, cinq, dix, dans ses environs immédiats, tournés vers le lac, Saint-Maurice ou les Ormonts, ou dégagés de toutes parts comme une flèche de cathédrale ; étagés de vingt à cent et à deux cents mètres, escaliers de géants qui en trois marches atteignent le ciel. Le coteau d'Yvorne, ce marche-pied des Agittes, ou la terrasse de Plan d'Essert, vous demandent, celle-ci quinze, celui-là vingt-cinq minutes ; la colline de Plantour une petite heure, pour dérouler sous vos yeux, ville, vallée et plaine, et de lointaines perspectives du Jura aux glaciers du Trient. Plantour est d'ailleurs une montagne joujou, qui imite à ravir les casse-cou et les sentiers vertigineux ; mais ses faux précipices n'effraient personne ; on s'amuse à y frissonner de peur, sans danger. On monte en famille, le dimanche, à ses deux terrasses, le Signal et le Pavillon ; on la traverse par le col de Vers-Chiez pour tomber sur le grand village d'Ollon, promenade de quarante minutes ; on la tourne dans la plaine, par la route d'Aigle à Ollon, en une heure.

Ceux qui préfèrent à ces panoramas des tableaux plus bornés et d'autant plus saisissants, grimpent au signal de Séchaud en quarante-cinq minutes, au-dessus de l'esplanade du Fai, qui sert de socle au Grand-Hôtel des Bains. Si ce sentier trop raide vous rebute, le parc de l'Hôtel vous offrira, sans chercher plus loin, une jolie perspective sur Aigle et la plaine ; mais suivez plutôt la route de la Chenau, pendant vingt minutes à partir de l'Hôtel, et vous verrez la Grande-Eau bouillonner sous vos pieds, dans une gorge profonde. En poursuivant pendant deux heures et demie, vous arrivez à Exergillod et au Pont de la Tine, qui mériterait aussi le nom de Pont-du-Diable : sous cette arche hardiment jetée entre deux rochers, le torrent se brise avec fracas au fond du gouffre.

La route des Ormonts offre les mêmes points de vue, mais de la rive opposée. Il faut pour cela monter jusqu'au delà des Afforêts, pendant quarante ou cinquante minutes depuis Aigle, en dépassant les vergers en pente de Fontaney, tout ruisselants de cascades et de sources intarissables. Mais je doute qu'on ait le courage de quitter ces jolis jardins suspendus au-dessus de la rivière, aimés des rossignols et tout bourdonnants d'abeilles. Quelques chalets s'agrippent aux moindres corniches, au milieu d'une végétation luxuriante, d'où s'élèvent des nuages d'écume irisée, sur un revers de montagne qui, de la vallée, semble roide comme une muraille.

EXCURSIONS ET ASCENSIONS

Ces promenades d'une ou deux heures n'ont qu'à se prolonger pour devenir autant d'excursions. Traversons le Rhône sur le nouveau pont d'Illarsaz, à quarante minutes d'Aigle, et tout le bas Valais est à nous, avec son enfilade de villages en plaine, de Saint-Maurice et Monthey au lac Léman, de Saint-Gingolph au val d'Illiez. Mais pour se rendre dans cette spacieuse vallée au pied de la Dent-du-Midi, ainsi que dans le vallon latéral de Morgins, on traversera plutôt le Rhône près de la gare de Saint-Triphon, sur le pont de Collobey, où l'on prendra le train Bex-Saint-Maurice-Monthey. Par le pont d'Illarsaz, ou par celui de la Porte du Scex, celui-ci à une heure et demie en aval du premier, on peut aussi faire de jolies courses de montagne dans le Bas-Valais, monter au village de Torgon, ou, par ceux de Vouvry et de Mies, se rendre soit au lac Tanay et au Grammont, la « montagne des dames », soit aux Cornettes, le point culminant de toute la chaîne, ascension réservée aux touristes plus aguerris.



PONT DE LA PORTE DU SCEX

La route du Simplon et le chemin de fer qui passent à Aigle, semblent d'ailleurs nous inviter aux longs voyages : si nous nous tournons au sud, ils nous entraînent vers Saint-Maurice, la cascade de Pissevache, les gorges du Trient, Sion, Zermatt... Si nous regardons au nord, ils nous font songer à Chillon, Montreux, Clarens, Vevey, Lausanne, qui se succèdent le long du grand lac. Mais ces coquettes cités paraissent plus charmantes, vues de loin, de haut, des Agittes, par exemple, où l'on monte d'Aigle en quatre heures par Yvorne et le joli plateau de Corbeyrier. De ce dernier hameau, qui devient un village d'hôtels, qui a son *Signal* et commande déjà un vaste horizon, la route s'élève à Luan, cirque alpestre semé de chalets, arrosé de sources jaillissantes, d'où l'on peut monter en deux heures à Leysin, en trois heures et demie ou quatre heures aux pâturages d'Aï par les pentes vertes de la Chaux-de-Tempav, et d'où une route, de contour en contour, mène en deux heures au col des Ruines.

En posant le pied sur ce seuil, qui donne accès à la longue enfilade des pâturages des Agittes, on recule, ébloui : le bassin du Léman, ses rives finement découpés, les villes blanches qui se mirent dans ses ondes, s'étendent devant vous, à vos pieds ; de cette esplanade, où des troupeaux s'allongent sans fin, d'alpe en alpe, il semble qu'on ne ferait qu'un saut

jusqu'à l'immense
miroir d'azur à la
courbe harmo-
nieuse.



CORBÉYRIER

Avez-vous des jarrets ? Grimpez à Leysin par Veyge ou par Pontit : vous en aurez pour deux heures et demie. Par Corbeyrier, la route est plus longue d'une heure, mais on a de l'ombre fraîche à souhait sous les vastes sapinières de *Sur-Mont*, d'où la vue est déjà étendue et « plongeante ». moins belle encore que de Leysin, non pas du village même, bâti au milieu d'un vaste plateau, mais des pentes du Feydey, qui le dominent. Du Grand Hôtel qu'on vient d'y construire, les glaciers du Trient, par dessus la brèche de Saint-Maurice, brillent d'un éclat qui serait insoutenable sans le bleu diffus qui adoucit, estompe, noie toutes choses, envahit le fond des vallées et jusqu'au précipice creusé à nos pieds. Nous contemplons face à face cette glorieuse Dent-du-Midi ; environnés comme



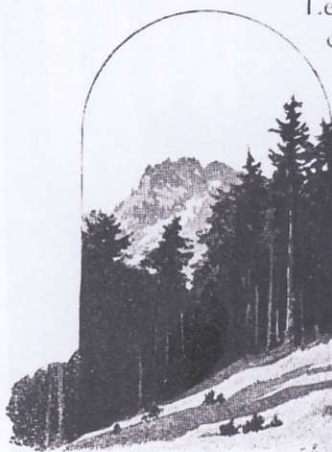
LEYSIN ET LA DENT-DU-MIDI

elle de lumière, nous trônons comme elle en plein azur.

A vingt minutes du Feydey, un autre balcon naturel est tourné, cette fois, vers le lac : c'est Prafandaz.

Le plateau de Corbeyrier s'étale droit au-dessous de nous ; les trois sommets ou « têtes » des Agittes apparaissent, noirs de sapins, sourcilleux, tout voisins : tableau restreint, mais d'une franche couleur alpestre.

A un étage inférieur, si l'on peut dire, sur le palier de Veyge et à une demi-heure de ce hameau, un troisième belvédère, appelé le Signal, offre une vue plongeante sur Aigle, qu'on domine directement de 800 mètres, comme de la nacelle d'un ballon. On distingue les passants

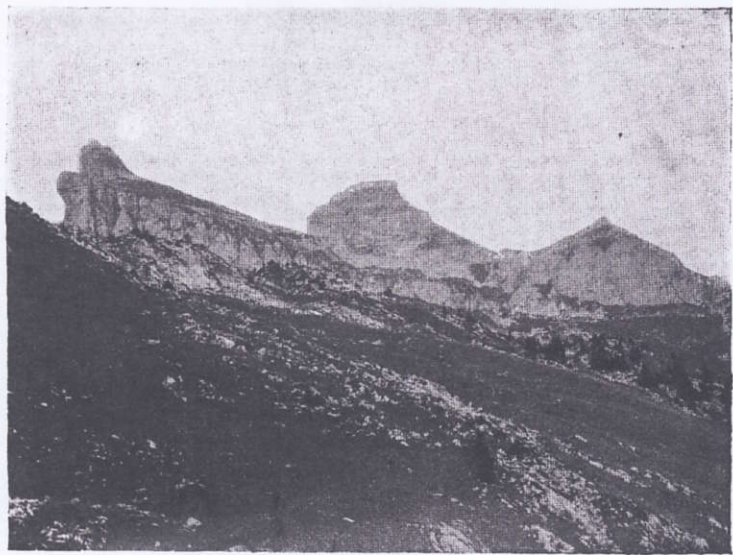


PRAFANDAZ

dans les rues, on entend les cris, les coups de fouet, les aboiements des chiens de ferme.

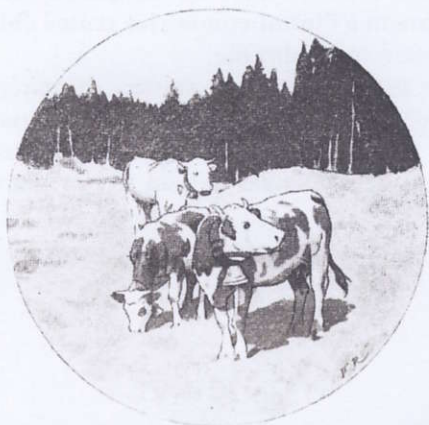
Ce n'est plus un tableau, c'est un panorama qu'on découvre des Tours d'Aï et de Mayen, celle-ci plus accessible, bien que dépassant aussi 2,300 mètres. On y atteint de Leysin en deux heures et demie de grimpe raide jusqu'aux chalets d'Aï, groupés comme un village non loin d'un petit lac et de vastes pâturages. De là, encore un effort d'une heure et le sommet est vaincu ! Du Jura au Mont-Blanc, de la Savoie aux Alpes Bernoises, c'est un dédale de lacs, de vallées, de plateaux, de chaînes et de cimes blanches qui s'échelonnent à l'infini comme les tentes éblouissantes d'une armée innombrable.

Leysin est devenu une station climatérique pour tuberculeux, un Davos vaudois où l'on passe l'hiver sous un ciel doux et souvent sans nuages, pendant qu'un brouillard glacial s'étend sur la plaine comme



TOURS D'AÏ ET DE MAYEN

un immense lac semé d'archipels de montagnes. Les pensions et les hôtels envahissent de plus en plus le vieux village aux chalets noircis et la pente du Feydey, jusqu'au vaste sanatorium dont la façade percée d'une centaine de fenêtres, a pour cadre des pâturages et des forêts de sapins. Un service actif de diligences et de voitures, d'Aigle à Leysin, utilise la route des Ormonts jusqu'au Sépey. Et maintenant que l'on songe à tirer parti des forces motrices de la Grande-Eau, on parle de créer un chemin de fer électrique dans le genre de celui du Glion-Naye.



Le Sépey sert aussi d'étape à la diligence d'Aigle à Ormont-Dessus. On ne quitte pas sans regrets d'ailleurs ce village alpestre si bien assis dans ses prés en pente douce, au pied du Mont-d'Or et vis-à-vis de la croupe du Chamossaire. On s'arrête au moins quelques jours dans une de ses pensions modestes, mais hospitalières, ne serait-ce que pour pousser une pointe sur le plateau des Mosses jusqu'à la Comballaz (1 heure $\frac{1}{2}$ du Sépey, 3 heures $\frac{1}{2}$ d'Aigle), hôtel de montagne au pied du pic Chaussy. De ce sommet (5 heures $\frac{1}{2}$



LE SÉPEY

du Sépey) la vue n'est pas très dégagée. du côté du lac Léman, mais elle plonge à pic dans la vallée des Ormonts à droite, et dans celle des Mosses à gauche. L'œil peut suivre d'un bout à l'autre, comme sur une immense carte, la route des Mosses du Sépey à l'Etivaz et à Château-d'Ex, en passant par la Comballaz et la Lécherette, et devine par delà les vertes pelouses de la Gruyère. La route des Ormonts déroule également son ruban sinueux d'Aigle au Sépey, du Sépey aux Diablerets et au Pillon. On la voit serpenter au pied

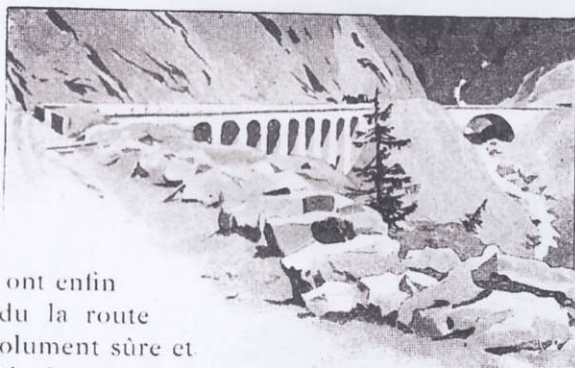


LAC LIOSON

du plateau d'Aigremont, puis déboucher dans un vaste amphithéâtre appelé Creux-de-Champ, qui forme toute la partie supérieure des Ormonts, jusqu'aux Diablerets. Mais la gloire du pic Chaussy n'est pas la vue ; c'est un joyau qu'il dérobe jalousement dans un pli de ses pentes gazonnées, un pur saphir : le lac Lioson.

Le Sépey, jolie station, carrefour de chemins de montagnes, n'en reste pas moins une grande route avant tout, celle que notre regard vient de parcourir

du pic Chaussy, et où notre voiture roule maintenant presque à plat, au pied d'Aigremont. Sur le petit plateau qui commande ces pentes couvertes d'éboulis, s'élevait autrefois un château dont les ruines dérobent encore, dit la légende, le trésor des anciens sires d'Aigremont. Ces mauvais terrains, toujours glissants, et qui entraînaient autrefois dans la Grande-Eau des tronçons de la route, ont, en effet, enfoui, ces dernières années des sommes énormes déboursées par l'Etat de Vaud sous forme de travaux d'art remarquables



qui ont enfin
rendu la route
absolument sûre et
solide. Deux heures après
avoir quitté le Sépey, nous
arrivons à Vers-l'Eglise : une
demi-heure encore et nous mettons pied à terre à
Plan-des-Iles : ce sont les deux villages d'Ormont-
Dessus. Mais tout cet amphithéâtre n'est, à vrai dire,
qu'un village de milliers de chalets semés dans les
pâturages ; on peut se saluer d'une porte à l'autre sans
hausser beaucoup la voix. Les plus opulents d'entre
eux bordent la route de leurs galeries à rampe ajourée ;
sur la façade de bois percée de petites fenêtres se
lisent des sentences pieuses et des proverbes. On a
appelé les Ormonts, et avec raison, la Vendée du
canton de Vaud : les Ormonans sont en effet entêtés

AIGREMONT



LES DIAPLERETS

4024 LES DIAPLERETS

CHAMONIX
GENÈVE

de leurs vieilles traditions; mais ils n'en ont pas moins l'esprit singulièrement vif, délié et même retors. Vendéens, peut-être, mais Normands à coup sûr.

La plupart de leurs chalets ne sont d'ailleurs que des greniers ou des fenils. Quand la provision de foin ou le « repas d'herbe » est épuisé dans un de leurs enclos, ils émigrent dans une autre partie de la vallée, avec troupeau, famille et mobilier.

D'autres nomades d'un genre un peu différent sont les nombreux étrangers qui reviennent fidèlement, tous les étés, dans leur chère vallée. Ils s'indignent qu'on traite Creux-de-Champ de cellule ou de prison. Bien que borné de toutes parts, à l'est par la formidable paroi des Diablerets, au nord par la chaîne de Chaussy, au sud par les hauteurs de la Croix d'Arpille et le Chamossaire, ce cirque de forêts et de pâturages est une cellule assez spacieuse, en effet; d'ailleurs faite à

souhait pour restaurer les âmes fatiguées. La Grande-Eau se précipite des glaciers des Diablerets; ses cascades, qui rebondissent de corniche en corniche, semblent de longs fils d'argent qui flottent au gré des vents le long de la sombre paroi; les eaux limpides de la rivière bouillonnent encore dans l'herbe tendre, sur la

mousse et sous les sapins où il fait bon s'étendre au gros de l'été, le cœur tout pénétré d'une fraîcheur délicieuse, comme dans le recueillement d'un ermitage. Saint François d'Assise eût aimé vivre dans ces hauts lieux, si bien ouverts sur le ciel, si bien fermés du côté de la terre. D'ailleurs, si la porte de la cellule,



je veux dire la fissure que s'est creusée le torrent dans le bas de la vallée, est étroite comme la porte du salut, les murs ne sont pas si hauts qu'on ne puisse aisément les franchir : par le col de la Croix, le promeneur passe en quatre heures de Creux-de-Champ à Gryon et à Villars; le col du Pillon est devenu la route du Pillon, qui descend dans le Gessenay; en une journée, par les Ormonts, on franchit en voiture l'énorme distance d'Aigle à Thoune. Les touristes peuvent aussi se rendre à Château-d'Œx par le col de la Tornette, derrière le chaînon de Chaussy; c'est une course de neuf heures.



CHALET DES ORMONTS

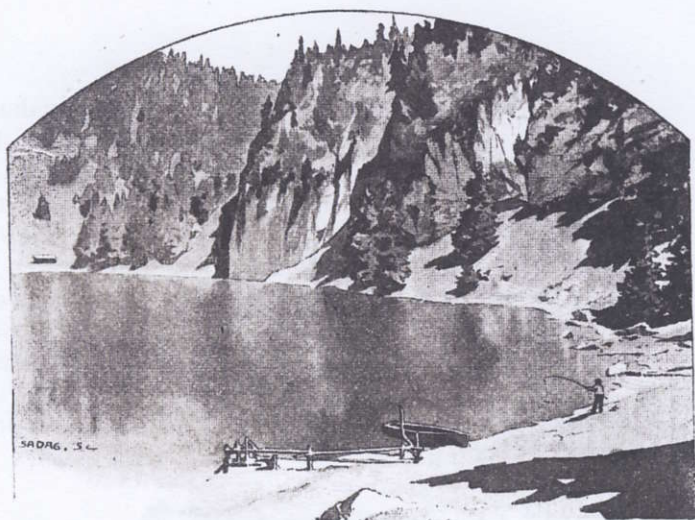
Les alpinistes, loin de ces chemins faciles, ont l'ambition de « faire » l'Oldenhorn (3134 mètres) et surtout les Diablerets (3251 mètres), la plus haute sommité des Alpes vaudoises. Leur point de départ est le Creux-de-Champ ou les Plans de Frenières, indifféremment. L'ascension, sans être difficile, exige un certain entraînement et une tête solide dans les mauvais pas. Les Diablerets, en dehors des hautes cimes de Zermatt et de Chamonix, sont un des plus admirables belvédères des Alpes.

A part nos promenades sur Plantour, à Ollon, au roc de Saint-Triphon, nous avons délaissé jusqu'ici les montagnes de la rive sud de la Grande-Eau, pour courir les Agittes et le massif d'Aï. Il est temps de passer à l'autre massif, qui forme le versant méridional des Ormonts, autrement dit aux montagnes d'Ollon dont le point culminant est le Chamossaire (2113 mètres). Le revers des Agittes sur la plaine est raide et abrupt, tandis que les pentes qui descendent du Chamossaire du côté du Rhône, au sud d'Aigle, sont d'aspect animé, coupées de plateaux, semées de hameaux et de villages. Une promenade à la lisière de la plaine, par le chemin d'Antagne qui longe leur base, est déjà des plus agréables; ce sont, tous les cent pas, des changements de décors, des surprises charmantes, jusqu'aux mines de sel du Bouillet, au-dessus de Bex, dans la vallée de l'Avançon. Mais c'est une promenade que nous réservons pour octobre, quand cerisiers, châtaigniers et *fayards* qui ombragent ce chemin passeront par toute la gamme or, pourpre, orange et carmin des éclatantes fanfares automnales. Aujourd'hui, des sentiers, des chemins par douzaines, nous invitent à monter ces pentes douces. Peu de massifs sont plus accessibles et plus hospitaliers, de la base au sommet, que les montagnes d'Ollon. Déjà dans les Ormonts, sans parler du col de la Croix, deux chemins partent du Sépey: l'un, à gauche, celui des Planches, monte au hameau de la Forclaz, puis au lac des Chavonnes, d'où il se dirige vers le col de Bretaye et tombe sur Chésières; l'autre, à droite, descend au pont de la Tine, pour remonter à Exergillod, où il se bifurque: la route de la Chenau descend à Aigle; un chemin monte au plateau de Plambuit, qui, vu de la plaine, semble courir comme un balcon tout le long de la façade du Chamossaire. A Plambuit, nouvelle bifurcation: un sentier conduit à Chésières,

en deux heures ; un chemin descend en une demi-heure à Panex, autre plateau, un peu inférieur, autre village, beaucoup plus important que le hameau de Plambuit. De Panex on monte également à Chésières par l'affreux raidillon des Ecovets ; à moins qu'on ne passe, de plain-pied, à Huémoz, en doublant le promontoire boisé de Confrêne ; toujours de Panex, un chemin, à droite, descend à Aigle, et une route à Ollon, à gauche. D'Aigle ou d'Ollon à Panex on met un peu plus d'une heure, à condition d'abrèger les contours de la route en enfilant les sentiers de traverse.

Le chemin d'Aigle à Plambuit se sépare de la route de la Chenau en amont du Grand Hôtel des Bains, pour déboucher d'abord à Salins, maison isolée au milieu des forêts, et grotte artificielle creusée pour capter jusque dans les entrailles de la montagne une source d'eau salée aujourd'hui tarie. Plambuit n'est pas loin ; on y monte d'Aigle en deux heures.

Gryon, en face du Muveran, regarde plutôt du côté de Bex, auquel le rattache une route d'une lieue et demie. Bien que les excursions dont ces deux villages sont le centre : Plans de Frenières, Pont de Nant, Javernaz, Bains de Lavey, sans parler des hauts sommets de la chaîne vaudoise, se fassent très bien d'Aigle en une journée, grâce au chemin de fer qui abrège la première étape, nous sortons déjà de notre sphère. Mais il est impossible de retrancher tout à fait Gryon de notre sujet : il a trop de traits de ressemblance avec Huémoz et Chésières, ne serait-ce que grâce à cette Mi-Eté qui se célèbre un peu partout, dans les Alpes vaudoises. Dans les pâturages d'Aï, elle porte le nom de *Berneuse*. Le matin, on distribue aux pauvres, en abondance, du laitage sous toutes ses formes, au bord du petit lac de montagne où se réfléchit en grisaille l'abrupte paroi de rochers qui défend l'accès de la Tour. Le soir, on redescend à Leysin, pour y



LAC DES CHAVONNES

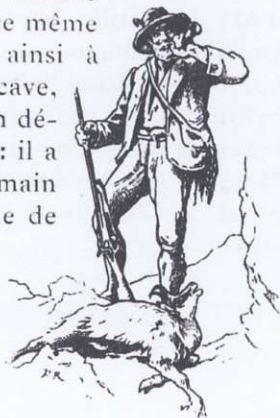
danser sur l'herbe. Tout Gryon, dans ces jours de fête, se rend aux pâturages d'Anzeindaz et de Tavayannaz; c'est une montée de deux ou trois heures. Huémoz a sa fête à Bretaye, au bord des jolis lacs qui reflètent les pentes gazonnées du Chamossaire. Un culte se célèbre, le matin, en plein air, tout près des cimes, sous un ciel d'un bleu plus profond qu'à la plaine. Le pasteur du village s'installe dans une chaire improvisée en branches de sapin, enguirlandée de fleurs de montagne : rhododendrons, gentianes ou soldanelles. On pique-nique au bord du lac Blanc; on descend au lac Noir: jeunes gens et jeunes filles poussent même, pour être plus seuls, jusqu'au lac Vert ou lac des Chavonnes, le plus grand des trois, mais aussi le plus isolé, au milieu de forêts et de rochers. Des hôteliers, c'est fatal, ne tarderont pas à mettre en valeur cette magnifique émeraude. L'ascension au Chamossaire rentre dans le programme: elle n'a rien de bien pénible, sur une pente herbeuse, pas trop rapide, coupée à l'est par un profond précipice. On

monte pendant une heure, pour jouir au sommet d'une vue qui s'étend sur toute la chaîne bernoise et embrasse le massif du Mont-Blanc. On domine directement la vallée des Ormonts: le regard plane sur les vastes pâturages de Bretaye à la Croix d'Arpille et sur toutes les montagnes d'Ollon.

On rentre au village de bonne heure; c'est le second tableau, le second acte qui commence; un violon, une contrebasse, une clarinette aux notes aiguës, ont de la peine à dominer le bruit des souliers ferrés et martelant le plancher de danse. Du matin au soir et par delà minuit, se prolongent des festins de Gamache, où le vin clair et de la plaine coule à flots des énormes barils, où les pâtisseries villageoises s'élèvent sur les tables comme de hautes tours. La crème épaisse, onctueuse, remplit les baquets de sapin posés sur l'herbe; les larges cuillers de bois des convives y plongent à même, en une agape fraternelle. Le montagnard se montre là sous son meilleur jour: cordial, hospitalier, ne boudant pas à l'ouvrage, reculant encore moins devant un verre de vin de trop, surtout s'il est bu à la santé des amis. Mais dans d'autres fêtes plus martiales, comme le *Tir du Cordon* à Huémoz, ce même « bon Vaudois » qui ouvre ainsi à tout venant sa maison et sa cave, montre qu'il saurait au besoin défendre ses chères montagnes: il a pour diriger son fusil une main ferme, et son regard infailible de chasseur de chamois!

Samuel CORNUT.

1897



NOTICE BOTANIQUE

Grâce à son climat, un des plus chauds de la Suisse, et à la variété des terrains: plaine humide et marécageuse par places près du Rhône, coteaux secs et ensoleillés, vallons ombragés, gorges resserrées, la flore d'Aigle est une des plus riches de la Suisse. Voici un rapide aperçu des plantes les plus intéressantes.

Dans les parties humides ou inondées de la plaine, on trouve entre autres, *Thalictrum flavum*, *Ranunculus Frieseanus*, *Nymphaea alba*, *Cardamine Matthioli*, *Viola stagnina*, *Spiræa Filipendula*, (*Eranthe Lachenalii*, *Galium uliginosum*, *Senecio paludosus*, *Taraxacum depressum*, *Gentiane Pneumonanthe* et *utriculosa* (Verve), *Orchis incarnata* et *palustris*, *Gymnadenia odoratissima*, *Sturmia Læselii*, *Potamogeton coloratus*, *Scirpus trigonus* et *carinatus*, nombreux *Carex*, *Calamagrostis littorea* et *laxa*.

Près secs et champs: *Delphinium Consolida*, *Rapistrum rugosum*, *Trifolium hybridum*, *Lathyrus tuberosus*, *Scandix*, *Asperula glauca*, *Galium tricornu*, *Ornithogalum nutans* et *pyrenaicum*. Murs, décombres, cultures: *Diplotaxis muralis* et *tenuifolia*, *Datura Tatula* (à la gare); *Amarantus retroflexus*, *Chenopodium glaucum*, *rubrum*, *ficifolium* (jardins près du Rhône).

Coteaux: a) à Saint-Triphon: nombreux *Viola*, *Corydalis solida*, *Trifolium strictum* et *scabrum*, *Aster salicifolius* (marais au-dessous), *Orobanche Hederae*, *Iris germanica*, *Scilla bifolia*, *Hemerocallis fulva*,

Luzula Forsteri, *Ceterach officinarum*, *Polypodium serratum*. *b)* Au Tombey, entre Verschiez et Ollon : *Ononis Columnae* et *Natrix*, *Medicago minima*, *Aster Amellus*, *Erica carnea*, *Onosma vaudense*, *Euphrasia lutea*, *Limodorum*, plusieurs *Polygonatum*, etc. *c)* à Chalex : *Helianthemum fumana*, *Viola Beraudii* et *multicaulis*, *Astragalus monspessulanus*, *Colutea arborescens*, *Trinia vulgaris*, *Seseli annuum*, *Scorzonera austriaca*, *Linosyris*, *Lactuca perennis*, *Calamintha menthaefolia* et *nepetoides*, *Goodyera*, *Ruscus aculeatus*, *Carex nitida* et *humilis*, *Festuca amethystina* ; sur Plantour : *Aquilegia atrata*, *Lathyrus niger*, *Fragaria elatior*, *Sorbus torminalis* et le rare *latifolia*, *Erica* en masse, *Vinca minor purpurea*, nombreuses Orchidées.

Route et bois de la Chenau : *Lunaria rediviva*, les *Dentaria pinnata* et *digitata*, *Viola mirabilis*, *scotophylla*, *Malva moschata*, *Vicia dumetorum*, *Spiraea Aruncus*, nombreux *Rubus*, *vestitus*, *rudis*, *Bellardii*, *Villarsianus* ; *Trochiscanthes nodiflorus*, *Lonicera nigra*, *Lappa nemorosa*, *Cynoglossum montanum*, *Cypripedium*, *Leucojum vernal*, *Lilium Martagon*, *Milium effusum*, *Bromus serotinus*, *Elymus europæus*, et de nombreuses fougères.

Route des Ormonts : *Colutea arborescens*, nombreux Rosiers, *Rubus macrostemon*, *Peucedanum austriacum* et *cervaria*, nombreux *Hieracium* : *amplexicaule*, *pulmonarioides*, *pictum*, *paradoxum*, *Jacquini*, *bupleuroides*, *Trachselianum*, *valesiacum* ; *Physalis Alkekengi*, *Salvia verbenaca* (sous Fontaney) et *verticillata*, *Calamintha ascendens*, *mollis*, *nepetoides*, etc. ; *Galanthus nivalis* (vergers de Fontaney) *Molinia serotina*, etc.

Les Pesses et Drapel : *Cytisus Laburnum*, *Campanula persicifolia*, *Lithospermum purpureo-cœruleum*, *Brunella alba* et *multifida*. Yvorne : à vers Montet,

Rubia tinctorum; chemins autour du village: *Anchusa officinalis*, *Fœniculum*.

Près et bois au-dessus: *Daphne Laureola*, nombreuses orchidées, les *Ophrys*, *Aceras*, *Cephalanthera*, *Epipactis*, *Anacamptis*, etc., *Carex Halleriana*. Entre le Furet et la George: *Nepeta nuda*; entre la George et Roche, le rare *Cyclamen neapolitanum*; à Corbeyrier, *Pyrola chlorantha*, et sur le chemin des Agittes: *Sorbus hybrida*.

Ajoutons à ces espèces d'autres qu'on trouve partout et qui sont rares ailleurs, telles que *Anemone hepatica*, *Acer opulifolium*, *Prunus Mahaleb*, *Cornus mas*, *Ilex aquifolium*, *Quercus pubescens*, *Taxus baccata*.

La flore alpine est des plus variées; pour en jouir dans toute sa splendeur il faut aller à Chamossaire, aux Agittes ou en Aï, à la fin de juin, alors que tout est émaillé d'anémones, de violettes, de potentilles, gentianes, androsaces, primevères, orchidées, lis, etc. A côté de ces espèces aimées, nous signalerons pour les botanistes quelques plantes intéressantes: *Papaver alpinum* derrière le Mont d'Or; *Petrocallis pyrenaica*, *Astragalus depressus*, *Coronilla vaginalis* à la Tour d'Aï; *Potentilla heptaphylla* et *verna-heptaphylla*, *Digitalis ambigua*, au-dessus du Sépey; aux Mosses: nombreux *Cirsies* hybrides, *subalpinum*, *Heerianum*, *hybridum*, *erucagineum*, *Gratiola*, le rare *Hierochloa borealis*, le *Lycopodium inundatum*; cultures des Mosses: *Galium spurium*; à Leysin: *Cephalaria alpina*; à Chamossaire: *Potentilla Tretfleri* (*villosa-aurea*).

H. JACCARD.



MOYENNES MÉTÉOROLOGIQUES D'AIGLE, 1881-1890

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Année
Température													
Moyenne	0 2	2 3	5 3	9 5	14 0	16 9	19 0	18 1	14 6	8 9	5 5	0 8	9 6
Minim. moyenne . .	-8 0	-55	-52	1 5	6 3	9 5	11 8	10 5	6 7	4 9	-4 6	-7 6	-9 5
Maxim. moyenne . .	9 2	11 4	14 9	19 5	23 7	25 8	27 2	26 7	22 2	17 7	13 4	+ 93	26 8
Humidité relative. .	79	72	70	64	65	67	69	69	76	77	77	81	72
Hauteur d'eau tombée.	25	42	51	54	88	106	109	109	96	95	56	65	888
Nombre de jours													
de pluie.	5 3	7 0	9 8	11 3	12 7	15 0	12 3	12 3	11 1	12 2	10 5	9 2	129 0
de neige.	2 4	3 3	3 1	1 3	—	5 9	5 4	5 1	5 3	6 0	5 6	5 6	5 6
Nébulosité	5 4	5 4	5 3	6 1	5 8	5 9	5 4	5 1	5 3	6 0	5 6	5 6	5 6
Nomb. de jours d'orage.	0 1	—	—	0 2	1 4	4 4	4 5	5 0	5 1	1 0	0 1	0 1	18 9
Nombre j. brouillards.	3 1	1 8	0 6	0 1	0 2	0 2	—	0 3	0 5	2 5	1 8	3 8	44 9

Echelle : 0 — Ciel entièrement clair; 50 — Moitié du ciel clair; 100 — Ciel entièrement couvert.

TEMPÉRATURES MOYENNES COMPARÉES D'AIGLE ET MONTREUX

Température à 1 heure après midi

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Année
1888													
Montreux.	—	—	—	—	—	17 0	19 0	18 5	18 9	17 4	9 7	8 0	—
Aigle	—	—	—	—	—	18 7	20 2	19 5	19 7	18 6	10 8	9 1	—
1889													
Montreux.	1 8	2 1	5 3	10 2	15 8	20 0	20 7	19 5	16 2	11 1	7 2	-0 1	10 8
Aigle	2 1	2 4	6 6	11 7	17 4	20 9	21 4	20 2	17 0	12 0	7 8	0 2	11 6
1890													
Montreux.	3 7	1 5	6 3	10 6	15 8	18 2	19 6	19 4	16 1	10 4	6 0	0 6	40 6
Aigle	3 7	2 5	8 5	12 3	17 6	19 3	20 6	20 4	17 4	11 5	7 2	0 1	41 8

WIGLE-LES-BAINS

Lumière électrique — Aggrandissement et nouveau restaurant

Ouverture 5 Avril

Omnibus à tous les trains

Etablissement de 1^{er} ordre

160 chambres, salons

Eau salée et mère

Eau alcaline à 5 degrés

Bains électriques

Douches perfectionnées

Grand parc, forêts de sapins

Orchestre

Eglises anglaise, catholique
et allemande

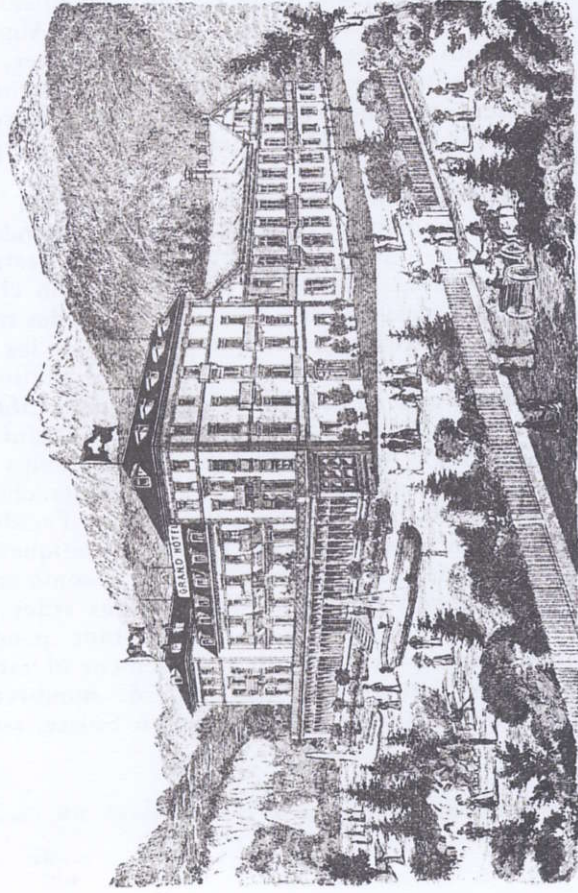
Grand promenoir vitré

Ascenseur hydraulique

Médecin dans l'hôtel

—(1)—

Altitude : 600 mètres



GRAND HOTEL

L. EMERY,
propriétaire

Echange de repas gratuit avec 7 grands hôtels
de Territet, Montreux, Vevey, Villars, Leysin
et Diablerets.

NOTICE VINICOLE

Les contreforts des Tours d'Aï et de Chamossaire forment un hémicycle largement ouvert au midi. C'est sur les gradins rapides de ces pentes ensoleillées que s'étend la majeure partie du vignoble d'Aigle et d'Yvorne qui couvre, sur ces deux communes, une superficie de près de 300 hectares, plantés presque exclusivement en fendant roux, et produisant en moyenne entre 5800 et 6500 litres à l'hectare en plein rapport.

Le terrain, en général léger et graveleux, est éminemment perméable; aussi le raisin y mûrit sans craindre la pourriture. C'est pourquoi on y vendange huit et quinze jours plus tard que dans le reste du vignoble vaudois. Ajoutons à cet avantage un climat si doux qu'il n'est pas rare de voir les grenades mûrir dans certains jardins, et l'on comprendra que les vins de ces coteaux jouissent d'une antique réputation et que la renommée de certains clos, tels que la *Maison Blanche* et le *Clos du Rocher* à Yvorne, celui des *Mousquetaires* à Aigle, ait franchi dès longtemps nos frontières. Ce sont des vins corsés et moelleux, chauds et généreux. Riches en alcool, ils ont peu d'acidité¹; ils sont d'une digestion aisée et très diurétiques, et cette propriété, très appréciée, les fait recommander par les médecins pour les affections des voies urinaires. Ils se conservent, en s'améliorant, pendant nombre d'années, sans faiblir notablement ni rancir. Toutes ces qualités leur ont valu de nombreuses récompenses aux Expositions, soit en Suisse, soit à l'étranger.

¹ Moyenne officielle des analyses de vins d'Yvorne de MM. Chuard et Seiler :

alcool	extrait sec	acidité
11,14 %	19 gr. 83	6,27

DISTANCES EN HEURES DE DIFFÉRENTES EXCURSIONS

- d'**Aigle** (420^m) à Illarsaz (389^m) 35 min.; à Saint-Triphon (450) 45 m.; à Ollon (489), par la route, 50 m., par Verchiez (615) 1 h.; à Panex (960), par le Grand-Hôtel, 1 h. 15 m.; à Chésières (1220), par Panex et les Ecovets (1339), 2 h. 30; à Salins (947) 1 h. 15; à Plambuit (1113) 1 h. 45; à Chamossaire (2118), par Plambuit 4 h. 30; au Pont de la Tine (809), par le chemin de la Chenau, 1 h. 45; au Sépey (979) 2 h. 20; à Leysin (1260), par Ponty, 2 h.; à Veyge (1116) 1 h. 30; au Signal de Plantour (660) 45 m.; au Signal de Séchaud (602) 45 m.; à Yvorne (500) 20 m.; à Corbeyrier (965) 1 h. 30.
- de **Corbeyrier** (965^m) au Signal (940^m) 20 min.; à Luan (1200) 1 h.; aux Agittes (1550) 2 h.; à Boveau (1040) 30 m.; à Leysin (1263) 1 h. 30.
- de **Leysin** (1263^m) au Feydey (1450^m) 30 min.; à Veyge (1116) 40 m.; au Signal de Veyge (1103) 50 m.; à Prafandaz (1584) 1 h.; aux Chalets d'Aï (1923) 1 h. 30; à la Tour d'Aï (2335) et de Mayen (2326) 3 h.; à la Pierre du Mouellé (1680) 2 h.; au Sépey (980) 40 m.
- du **Sépey** (980^m) au Mont-d'Or (2178^m) 3 h.; à la Forclaz (1259) 1 h.; à Chamossaire (2118) 3 h.; au lac des Chavonnes (1705) 2 h.; aux Diablerets (hôtel 1186) 2 h.; à la Comballaz (1351) 1 h. 15.
- de la **Comballaz** (1251^m) aux Mosses (1446^m) 1 h.; à la Lécherette (1377) 1 h. 20; à l'Etivaz (1180) 1 h. 45; à Château-d'Ex (990) 2 h. 45; au lac Lioson (1851) 2 h.; à Champey (2355) 3 h.; aux ruines du château d'Aigremont (1390) 40 m.
- des **Diablerets** (hôtel 1186^m) au sommet des Diablerets (3251^m) 7 heures; à l'Oldenhorn (3124) 6 h.; au Sanetsch (2246) 5 h.; au col du Pillon (1550) 1 h. 15; au Châtelet (1402) 3 h.; à la Palette d'Isenau (2174) 3 h.; à la Pare de Marnex (2552) 3 h. 30; au lac d'Arnon (1546) 3 h. 30; à Meilleret (1952) 2 h. 30; à la Croix d'Arpille (1739) 2 h. 30; au Creux-de-Champ (1400) 1 h. 30.



AIGLE

HOTEL BEAU-SITE PENSION

en face de la gare et du bureau des diligences

Avec grand parc et forêt de sapins. — Véranda spacieuse
Cuisine et service soignés. — Prix à la portée de chacun.

Ouvert toute l'année.

Veuve JOLY.

GRANDE REMISE DE VOITURES

Charles Massip

VOITURIER

Entrepreneur postal

AIGLE

Grande Remise LENOIR

AIGLE EN FACE DE LA GARE **AIGLE**

Location de voitures à la journée et au mois — Arrangements pour voyages

Voiturier du Grand-Hôtel et de l'hôtel Beau-Site

SUCCURSALES : En été, aux Bains de Lavey ; en hiver, à Cannes,
boulevard du Riou (en face de l'hôtel du Pavillon).

J.-M. JAQUEROD

ARCHITECTE

Avenue des Ormonts

TÉLÉPHONE

AIGLE

GRAND HOTEL DES DIABLERETS

Vallée des Ormonts

F. BUCHS, Propriétaire

STATION CLIMATÉRIQUE SANS BROUILLARDS

Altitude : 1200 mètres

Station de chemin de fer

AIGLE



Postes, Télégraphe, Téléphone; Docteur à l'Hôtel; Chapelle anglaise, Culte catholique à l'Hôtel, Eglise protestante à proximité; Lawn-Tennis, Salle de Théâtre, Billard, Fumoir, Croquet. — Hôtel ouvert du 1^{er} mai au 30 septembre; admirable séjour de montagne dans une des plus pittoresques vallées de la Suisse; centre d'excursions au pied des glaciers; sur la belle route du Pillon, en communication directe avec Spiez, Thoune, Interlaken. — Diablerets-Thoune en une journée. — Chevaux, voitures, guides. — Air pur; immenses forêts de sapins aux alentours de l'Hôtel. — 160 chambres et salons, grande terrasse; véranda couverte et vitrée; vaste salle à manger et salons; installation sanitaire parfaite; bains chauds et froids, douches; excellente eau de source. Prix de pension 5 à 10 francs, selon chambre et saison.

Librairie Papeterie DELADOEY

MAROQUINERIE

AIGLE

PHOTOGRAPHIES

Articles fantaisie, Musique

ASSORTIMENT DE FOURNITURES DE BUREAU ET PEINTURE

Cartes DUFOUR, SIEGFRIED et Guides

Cabinet de lecture français et anglais

Atelier de reliure — Encadrement

Pianos à louer

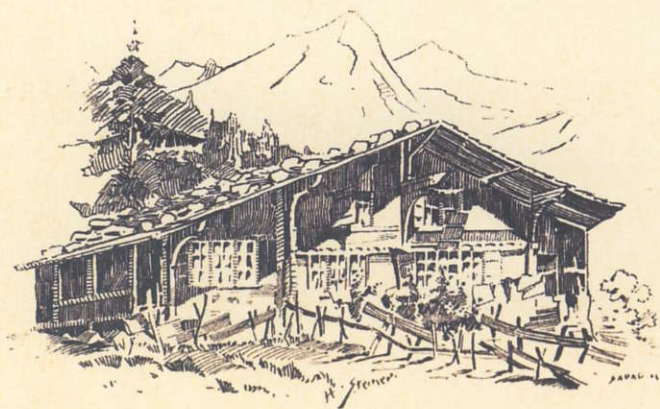


ILLUSTRATION S.A.D.A.G. GENEVE